

L'église Sainte-Famille de Boucherville

La présence exceptionnelle d'un baptistère en architecture religieuse québécoise



Revers de la façade
Photo : Germain Casavant

L'église Sainte-Famille de Boucherville, malgré les vicissitudes de l'histoire, a su conserver une apparence agréable mise en valeur par un mobilier liturgique hors de l'ordinaire. La volumétrie générale des parties adjacentes au chœur est caractérisée par une complexité peu commune dans les constructions québécoises. L'ensemble, comprenant le chœur, la sacristie, une annexe, le baptistère et le chemin couvert, constitue un véritable complexe liturgique. Le tout s'est constitué au fil des ans et reflète les aspirations spirituelles élevées de la communauté.



Tabernacle du maître-autel
Photo : Germain Casavant

Le tabernacle du maître-autel, seul vestige de l'église de 1712

Une première église de bois construite en 1670 fait place à une structure de pierre dès 1712. On ne sait à peu près rien de cet édifice. Par contre, le maître-autel, commandé à Gilles Boivin vers 1745, existe toujours et trône avec ostentation sur le tombeau réalisé par Louis-Amable Quévillon en 1802.



Tabernacle du maître-autel,
détail
Photo : Germain Casavant

Œuvre particulièrement chargée, elle constitue par sa forme mouvementée organisée autour d'un jeu de courbes et contre-courbes un des sommets de l'expression baroque au Québec. On retrouve le même esprit italien au baldaquin de l'église Saint-François-de-Sales à Neuville ou de la cathédrale Notre-Dame de Québec

Un édifice de transition vers les formes classiques

La façade de Boucherville avec son portail ionique a sans doute servi de prototype à celle de La Présentation. Les deux édifices montrent en effet les caractéristiques d'un art de transition. Encore attachées aux formes traditionnelles persistantes par la disposition générale des ouvertures, ces façades montrent une ordonnance déjà plus rigoureuses que par le passé où le portail classique joue un rôle important d'encadrement de l'ouverture principale.

Ces caractéristiques sont celles de l'église construite à partir de 1801 d'après les plans de l'abbé Connefroy et sous la direction du maître-maçon Louis Bouillereau dit Comtois et du charpentier François Garaud dit Saint-Onge. C'est la même équipe qui a réalisé à la fin du 18^e siècle l'église de Saint-Denis-sur-Richelieu.



Façade
Photo : Germain Casavant

« La plus grande nouveauté que propose l'abbé Connefroy pour l'église de la paroisse de Sainte-Famille demeure sans contredit son célèbre devis, aujourd'hui disparu, où l'on retrouvait codifié pour la première fois et avec de multiples précisions une foule de données relatives à la construction des églises. Largement utilisé par la suite, ce document ne laissait place à aucune interprétation... » (Guy-André Roy, *Les chemins de la mémoire*, t. II, Québec, Les Publications du Québec, 1991, p. 222-223).

La décoration intérieure était l'œuvre de Louis-Amable Quévillon. Réalisée entre 1801 et 1811, elle avait été complétée par Victor Bourgeau en 1838-1839. Un incendie, en 1843, a causé la perte de cet ensemble, mis à part certains éléments du mobilier comme le tombeau et le tabernacle du maître-autel.

Une reconstruction où l'on met l'emphase sur la zone liturgique

Après ce terrible événement, il faut consolider les murs et refaire la charpente et la toiture. L'ensemble, fonctionnel dès la fin de l'année, reçoit un nouveau décor à partir de 1844. Conçu par Louis-Thomas Berlinguet, il reprend les grands principes d'organisation des décors développés par son maître Thomas Baillairgé.

En 1879, Victor Bourgeau est chargé de la construction du baptistère, qu'il place de manière tout à fait surprenante dans l'axe de la sacristie. Le développement spectaculaire qu'il accorde à l'ensemble, grâce à une composition concentrique mise en valeur par une magnifique voûte traitée en coupole, confirme le statut particulier de cet édicule. Les baptistères ne présentent pas, en général, un tel développement au Québec et, surtout, la coutume veut qu'on les place dans une chapelle de la nef, espace symboliquement associé à la communauté des fidèles. C'est le cas par exemple à Cap-Santé au 18^e siècle et à Saint-Jean-Baptiste de Québec à la fin du 19^e siècle.

La mise en évidence particulière de cette chapelle des fonts à Sainte-Famille de Boucherville rappelle un peu l'emphase que l'on donnait au sacrement du baptême au début de l'ère chrétienne, alors que la cérémonie était collective et demandait un vaste espace particulier. Qu'est-ce qui a justifié une telle disposition spatiale? On attend toujours une étude précise sur la question.

Une chose apparaît clairement. Toutes les adjonctions postérieures à l'édifice concernent l'amélioration des annexes du chœur. En 1964, un nouveau chemin couvert en pierre relie la sacristie axiale au transept et une énorme annexe à la sacristie pouvant servir de salle multifonctionnelle complètent un ensemble déjà fort complexe.



Ensemble intérieur vers le chœur
Photo : Germain Casavant



Voûte du baptistère
Photo: François Brault

Charles Bourget

Bibliographie:

- Noppen, Luc. *Les églises du Québec (1600-1850)*, Québec, Éditeur officiel/Fides, 1977, p. 80-83.
- Roy, Guy-André. *Les chemins de la mémoire*, t. II, Québec, Les Publications du Québec, 1991, p. 222-224.
- Roy, Guy-André. *Inventaire de l'église Sainte-Famille de Boucherville*. Québec, ministère des Affaires culturelles, 1977, 2 vol.